
LE PÉCHÉ ORIGINEL

L'histoire d'Adam et Ève : Récit historique ou symbolique ?

Chez les Pères de l'Église, on trouve déjà les deux interprétations :

1) Augustin (354-430) : **La première faute du patriarche de l'humanité** (Adam) a produit **un état de péché qui s'est transmis à tous ses descendants**. Seul le baptême efface cet héritage mortel.
☞ Très forte influence sur la doctrine catholique officielle.

2) Origène (185-254) à la suite de l'exégète juif Philon (20 av.-50 ap.) : Adam (litt. *le terreux*) désigne **l'humanité entière de manière archétypique**, il ne se situe pas dans la chronologie. Par **un exemple symbolique**, le récit biblique exprime **une vérité universelle**, à savoir que l'humanité est expulsée du Paradis et vit dans la douleur. Adam n'est pas le premier homme mais l'Homme.

Depuis les Lumières, **deux disciplines scientifiques modernes** remettent en cause **la lecture fondamentaliste de la Genèse** et contestent l'historicité d'Adam et Ève et du Paradis terrestre, au profit d'une **lecture symbolique du récit des origines** :

1) **L'exégèse historico-critique de la Bible**, qui affirme que le texte de la Genèse est tardif et qu'il date du 1^{er} millénaire avant JC.

2) **La théorie de l'évolution**, qui prétend que l'homme n'est pas apparu spontanément sur terre, mais que son développement progressif s'enracine dans l'arbre généalogique du monde animal.

Comment comprendre le récit si on renonce à la stricte lecture fondamentaliste, incompatible avec les découvertes modernes ?

1) Plutôt que d'**expliquer la cause du mal**, le récit de la Genèse **met en scène la réalité humaine du mal** par un récit allégorique.

2) Le **péché originel** ne désigne **pas chronologiquement le premier péché commis**, mais **le ressort, la « raison » profonde de tout péché réellement commis**. Il faut distinguer entre **origine** (essence, fondement) et **commencement** (début temporel).

3) Selon cette conception, **il n'y a jamais eu de Paradis terrestre**, cad de période ancienne où l'homme vivait sans péché sur la terre. Cela évite **la nostalgie de l'Âge d'or suivi de la dégénérescence**.

4) Selon certaines interprétations non théologiques, le texte désigne le **passage de l'innocence animale à la responsabilité humaine**.

La signification théologique du récit biblique des origines

Le texte biblique n'est **pas une fable irréelle**. Par le détour d'un récit symbolique, **le texte exprime bien une réalité : Le péché, la culpabilité devant Dieu, la faute de tout homme, en Adam**.

Du point de vue de **la théologie**, il ne faut pas lire le récit d'Adam et Ève isolément, pour lui-même, mais en lien avec l'ensemble du message de la Bible, de la **révélation chrétienne** dont il fait partie.

La lecture chrétienne du texte, depuis les Pères, souligne 5 aspects :

- 1) Contre le dualisme gnostique, **le Dieu créateur** de l'AT est **le même** que **le Dieu rédempteur** du NT. Il y a **un seul Dieu bon**.
- 2) **La création est bonne, Dieu n'est pas l'auteur du mal.**
Toutes les créatures sont limitées, n'étant pas divines.
- 3) **La responsabilité de la faute revient aux seules créatures :**
Aux anges déchus et surtout à l'homme, créé libre et responsable.
- 4) **Le péché emprisonne l'homme et l'aveugle sur lui-même, de sorte que l'homme ne peut s'en libérer sans la grâce divine.**
- 5) **On ne peut pas parler du péché originel sans parler d'abord de l'Évangile, car seul l'amour divin révèle le péché et en libère.**

Le péché : Acte personnel ou nature humaine ?

Le péché peut se comprendre à plusieurs niveaux de l'être humain :

- 1) **Niveau des faits visibles, extérieurs** : Le mal effectif commis dans l'histoire, les actes mauvais : Injustices, fraudes, violence, etc.
- 2) **Niveau affectif, intérieur, des sentiments et pensées** : Le mal ressenti, les mauvaises intentions, les tentations, les jalousies, etc.
- 3) **Niveau constitutif** : La nature humaine que chaque personne endosse à sa naissance, l'inné qui précède les expériences de vie. Ce niveau ne peut être observé, c'est une supposition abstraite.

Les niveaux 1) et 2) concernent les péchés personnels.

Le niveau 3) concerne le péché originel : Parce que le niveau 3) est censé expliquer *l'origine* des niveaux 1) et 2).

Le péché originel désigne une structure de la condition humaine : **La vulnérabilité au mal et l'insuffisance morale** de tout homme. **La condition pécheresse (= péché originel) est la possibilité de céder à la tentation du mal, qui se réalise en chaque homme.**

Pourtant, lorsque je succombe à la tentation, **je ne peux pas me dissocier de ma nature** et dire : « Ce n'est pas ma faute, mais celle de ma nature ». **En participant au mal je me rends coupable devant Dieu : Le péché originel devient personnel.**

Lytta Basset, *Le pardon originel*, L. et Fides, 2005, p. 109 : « Chaque humain réactualise un mal qu'il a trouvé à sa naissance, au milieu du jardin de sa vie ».

Il faut donc articuler de façon équilibrée le rôle du péché originel et celui du péché personnel, en évitant **deux dérives opposées** :

A) Insister trop lourdement sur le péché originel : L'homme, mauvais par nature, n'est plus responsable du mal qu'il commet.

À l'extrême, on considère le péché comme une maladie génétique héritée à la naissance ou comme une tare culturelle. On abandonne alors le terme de péché pour parler de faiblesse ou d'imperfection.

☞ **Martin Luther** (1483-1546) déjà, commentant l'épître aux Romains, insistait sur la nature personnelle du péché originel :

« Voici que j'ai été conçu dans les iniquités [...] et que ma mère m'a enfanté dans le péché » (Ps 51,7). [...] Le sens de ce passage, en effet, **ce n'est pas que l'injustice et le péché soient à celle qui conçoit et enfante, mais à celui qui est conçu et enfanté** ». [...] **Son péché est tout à la fois le sien et pas le sien !** Il n'a donc pas dit : « dans mes iniquités » mais « iniquité » [tout court], ce qui revient à affirmer aussi : « **Cette iniquité ne provient pas de moi en tant que sujet actif et connaissant. J'ai été conçu en elle, je ne l'ai pas faite. Elle a commencé à régner en moi, avant que moi je n'aie commencé d'être** ». Martin Luther, *Œuvres I*, Gallimard (Pléiade), p. 34.

Luther nie la transmission sexuelle du péché aux descendants, mais il affirme que le péché règne sur l'homme dès la naissance.

B) Nier le péché originel : L'homme peut choisir entre le bien et le mal, de sorte qu'il n'a pas besoin de la grâce pour être sauvé.

☞ C'est contre Pélage que Augustin a défini sa doctrine du péché originel (péché hérité d'Adam, hommes pécheurs de naissance).

Pélage (?-410), moine irlandais, niait la doctrine du péché originel : **L'enfant nouveau né est innocent**, puis l'homme, jouissant du libre arbitre, peut choisir entre le bien et le mal. Pour Pélage, le péché d'Adam est seulement un mauvais exemple dont l'homme peut se détourner par sa bonne volonté, et mériter ainsi le Paradis.

☞ Dans **l'Islam**, il n'y a pas vraiment de péché originel : Dieu récompense les actes qu'il commande et réprime les actes qu'il interdit. Si on élimine les hommes mauvais il reste les justes.

☞ Dans **le christianisme**, il n'y a pas à proprement parler de justes : « tous ont péché, sont privés de la gloire de Dieu, mais sont gratuitement justifiés par sa grâce, en vertu de la délivrance accomplie en Jésus-Christ ». Rm 3,23-24. **En conclusion** : **La doctrine du péché originel dit l'universalité du péché, et donc la nécessité de la grâce divine pour le salut de tout homme.**

Quel est le caractère du péché originel ?

Chez les Pères de l'Église déjà, on trouve différentes interprétations du péché d'Adam et Eve (le fruit défendu). Il s'agit de définir **le caractère du péché** et **la dimension de l'être humain concernée**.

Contrairement à une confusion fréquente, **le christianisme** refuse l'idée selon laquelle **l'âme, le spirituel, est la dimension pure de l'homme**, enfermée dans **un corps matériel dégradé et corrompu**.

Dans **le christianisme**, **le péché affecte la vie de l'homme entier**, en **le séparant du courant de l'amour divin qui maintient la vie**.

Le péché affecte tant l'âme spirituelle que le corps charnel, même si les diverses interprétations accentuent l'un ou l'autre aspect :

Interprétations spirituelles du péché originel

La nature originelle du péché étant une attitude qui coupe l'homme de Dieu, sa dimension spirituelle est souvent accentuée :

- 1) **L'orgueil**, prétention de la créature à se prendre pour la référence ultime, en refusant les limites posées par Dieu (le fruit défendu), qui mène à la chute.
- 2) **L'incrédulité**, qui se détourne de la foi en Dieu vers le doute et la révolte.

Ces dimensions du péché originel étant relationnelles, elles conduisent l'âme à s'enfermer sur elle-même et à perdre sa liberté.

Interprétations charnelles du péché originel

Par ailleurs, il est indéniable que le péché originel comporte aussi des conséquences à caractère moral, l'âme détournée de Dieu s'engageant dans un mauvais usage des biens terrestres :

- 3) **La désobéissance à la Loi**, au centre de l'AT, conduit au jugement.
- 4) **L'idolâtrie**, adoration de la créature, est pour certains la racine du péché : Celui qui se détourne de Dieu par orgueil (1) en vient à vénérer un substitut.
- 5) **La concupiscence**. Luther la définit au sens large comme la convoitise des appétits charnels (savoir, pouvoir, richesse, plaisir, etc.). L'amour des biens terrestres empêche l'homme d'aimer Dieu de tout son cœur (Mt 22,37).

Interprétations sexuelles du péché originel

Platonisme grec : L'idée est pure, la matière est dégradée. Ce **mépris du corps**, que l'on retrouve dans la gnose, a marqué la théologie des Pères.

Philon : Dieu a créé l'esprit, les anges ont créé la partie charnelle inférieure de l'homme. Le mal vient quand la partie charnelle l'emporte sur l'esprit, ce qui a lieu dans la rencontre sexuelle, qui transmet le mal et souille la descendance.

Grégoire de Nysse (335-394) : Affirmations difficilement conciliables de la Genèse : l'homme est créé à l'image de Dieu (Gn 1,26) / il est créé mâle et femelle (Gn 1,27). La résurrection de la chair rétablira la perfection.

Augustin : L'« acte de chair » fait perdre la maîtrise de soi, ce qui est humiliant pour l'esprit. Mais sans ce mal, **le mariage** ne saurait **accomplir ce qui est bon, la procréation**, par laquelle la vie et le péché sont transmis.

Thomas d'Aquin (1224-74) : En l'état de péché, l'homme devient bestial dans l'union charnelle car il n'est pas capable de régler le feu de la convoitise. En l'état d'innocence, le plaisir aurait été plus pur et le corps plus délicat.
☞ La sexualité n'est pas mauvaise en soi, mais dénaturée par le péché.

Le protestantisme : Refuse l'interprétation sexuelle du péché originel.

Résumé et conclusion : Péché originel et modernité

La doctrine traditionnelle, en insistant sur l'historicité d'Adam et Ève et la transmission sexuelle du péché originel, a contribué à **discréditer le christianisme**. Sans abandonner la doctrine du péché originel, qui dit l'universalité du péché, il s'agit de l'adapter à l'esprit moderne et à une vision plus positive de l'individu.